

L'Algérie, de l'émigration ouvrière a la mobilité des compétences a la lumière de la globalisation ? Logiques et déterminants de mobilités transnationales

Zahir Hadibi
Université de Bejaia (Algérie)

Résumé

Le présent article repose sur une restitution des discours d'une poignée d'universitaires algériens ayant choisi l'émigration comme un chemin de vie. Il s'agit d'investiguer sur les motivations, trajectoires et raisons profondes qui exhortent ces jeunes à construire des projets de vie sous d'autres cieux. Après une vue rétrospective sur la configuration de la migration algérienne durant son histoire contemporaine, nous comptons analyser les récits d'un collectif d'étudiants en faisant des recoupements de leurs motivations partagées de vouloir émigrer pour la réalisabilité de leurs postérités, pour ce faire, nous sommes appuyés sur la théorie « push pull » pour recenser les facteurs répulsifs et attractifs comme des déterminants du processus migratoire.

Mots-clés: jeunes universitaires, projet de vie, processus migratoire, pays d'origine, pays d'accueil

Classification JEL: F22, J61, O15, R23

ALGERIA, FROM OPERATIVE IMMIGRATION TO THE MOBILITY OF COMPETENCES IN THE LIGHT OF GLOBALIZATION? LOGIC AND DRIVING FACTORS OF TRANSNATIONAL MOBILITIES

Abstract

This article is based on a presentation from several academics' speeches who have chosen emigration as a way of life. It aims to investigate the motivations, trajectories and reasons that urge these young people to build another life overseas. After a retrospective view on the configuration of Algerian emigration during its contemporary history, we intend to analyse the stories of a group of students by linking their shared motivations and wish to emigrate. In order to do this, we relied on the push pull theory to identify positive and negative factors as determinants of the migration process. Indeed, these young academics are confronted with a lack of prospects in their countries of origin, but not only that. They

project themselves into a host country attempting to integrate and overcome the symbolic and physical border between the two worlds; the one of origin and the host country.

Keywords: young academics, life project, migration process, country of origin, host country

JEL codes: F22, J61, O15, R23

ARGELIA, ¿DE LA EMIGRACIÓN OBRERA A LA MOVILIDAD DE LAS COMPETENCIAS A LA LUZ DE LA GLOBALIZACIÓN? LÓGICAS Y DETERMINANTES DE MOVILIDADES TRANSNACIONALES

Resumen:

Este artículo se basa sobre una restitución de los discursos de un puñado de universitarios argelinos que han elegido la emigración como un camino de vida, se trata de investigar sobre las motivaciones, las trayectorias y las razones profundas que instan a estos jóvenes a construir proyectos de vida bajo otros cielos. Después de una mirada retrospectiva de la configuración de la emigración argelina durante su historia contemporánea, contamos analizar las historias de un colectivo de estudiantes haciendo cruzamientos de sus motivaciones compartidas y deseos de emigrar para la realizabilidad de su posteridad, para hacerlo, nos apoyamos sobre la teoría «push pull» para identificar los factores repulsivos y atractivos como determinantes del proceso migratorio.

De hecho, estos jóvenes universitarios están enfrentados a un entorno carente de perspectivas en sus países de origen, pero no solo eso. se proyectan en un país de acogida para su concretización y afirmación en un intento de superación de la frontera simbólica y física entre los dos mundos, el de origen y de acogida.

Palabras claves: jóvenes universitarios, proyecto de vida, proceso migratorio, país de origen, país de acogida.

Códigos JEL: F22, J61, O15, R23

Fecha de recepción del original: 27 de noviembre de 2017; versión definitiva: 20 de mayo de 2019.

Zahir Hadibi, Université de Bejaia, 06000 Bejaia, Algérie.
Tel.: +213 550608262; E-mail: hadibizahir@hotmail.fr.
ORCID ID: 0000-0003-4842-9685

L'Algérie, de l'émigration ouvrière à la mobilité des compétences à la lumière de la globalisation ? Logiques et déterminants de mobilités transnationales

Zahir Hadibi
Université de Bejaia (Algérie)

« Toute étude des phénomènes migratoires qui néglige les conditions d'origine des émigrés se condamne à ne donner du phénomène migratoire qu'une vue à la fois partielle et ethnocentrique : d'une part, comme si son existence commençait au moment où il arrive en France, c'est l'immigrant et lui seul et non l'émigré qui est pris en considération ; d'autre part, la problématique, explicite et implicite, est toujours celle de l'adaptation à la société d'accueil ».

Abdelmalek Sayad

1. Introduction

Depuis la nuit des temps, les populations humaines se déplacent et émigrent pour rechercher la réalisabilité d'une vie heureuse. L'émigration est l'appellation donnée par les scientifiques pour caractériser le phénomène de quitter son pays pour s'installer ailleurs, quel qu'en soit le motif (économique, politique, climatique, fiscal... et cetera).

Il existe une vaste littérature, orale¹ et écrite, sur l'émigration, elle est appréhendée en fonction du contexte dans lequel les tendances du phénomène évoluent et se caractérisent, c'est pourquoi, l'émigration constitue un phénomène humain aux enjeux essentiels et un fait social total.

Par les temps qui courent, La thématique ne cesse de susciter à la fois de l'intérêt des scientifiques et des polémiques des politiques, elle est au centre des débats nationaux aux pays du Nord tout comme ceux du Sud². Le phénomène s'est affirmé historiquement et numériquement, il est une composante structurelle de la société.

Notre étude, après un bref regard sur l'historicité de l'émigration algérienne, ses mutations et son apport avant, durant et après l'indépendance, se focalise sur un saisissement d'une des caractéristiques phares de l'émigration à l'heure ac-

tuelle, celle d'une émigration importante des universitaires. Il est question de cerner les motivations d'un tel choix, le pourquoi et le comment. Il convient de mentionner qu'il est tout à fait naturel que des individus s'installent où bon leur semble, cependant, l'ampleur prise par le phénomène chez les universitaires suscite des questionnements et des interrogations qu'il convient de toucher du doigt. Il serait intéressant de s'interroger quant aux soubassements d'un tel choix devenu un phénomène qualifié, à un certain moment, par les sociologues de « la fuite des cerveaux » ou « brain drain » par les anglo-saxons.

Alors que l'intérêt scientifique se fait de plus en plus palpable en Algérie sur le phénomène notamment sur son évaluation quantitative, notre étude tentera d'apporter quelques éléments explicatifs, à travers des recoupements des discours d'une dizaine de profils qualifiés qui se sont installés ailleurs, une fois leurs cursus universitaires validés avec brio, ou veulent y repartir après avoir regagné leurs quartiers d'origine.

Après un succinct rappel sur l'apport de l'émigration à travers l'histoire de l'Algérie contemporaine, il sera question de faire le point sur l'état des lieux du phénomène à travers les récentes études et analysera qualitativement, en s'appuyant sur les enquêtes réalisées, les tenants et aboutissants ainsi que les motivations de l'exode d'un capital humain qualifié et qui aurait pu être une aubaine et une contribution irréfutable pour le développement de leur pays d'origine.

2. Retour sur les ères historiques de l'émigration algérienne

L'histoire de l'émigration algérienne peut être divisée en plusieurs périodes, à chacune ses caractéristiques, motivations et raisons historiques. La première est antérieure à l'indépendance

¹ Il existe tout un répertoire riche en chansons populaires sur la nostalgie de l'exil et de l'émigration algérienne principalement en France.

² Le débat dans le vieux continent est recentré, polémiqement parfois, sur les flux migratoires et les réfugiés qui fuient l'insécurité dans leur pays d'origine à la lumière des crises politiques et la misère en Syrie, Libye et en Afrique subsaharienne... la vague des populismes xénophobes existent et mobilisent les flux migratoires comme un élément de leurs discours. Dans le Sud à l'image des pays d'Afrique du Nord, le phénomène est d'actualité à la lumière des mouvements migratoires récurrents causés par des crises politiques que vivent les pays du Sahel et de l'Afrique subsaharienne à l'image du Mali et la Libye... les publications scientifiques se multiplient et la thématique de la fuite des cerveaux vers les pays développés suscite un regain d'intérêt également.

tandis que les autres sont celles qui en sont postérieures et qui varient en fonction des contextes historiques.

2.1. L'émigration pré-indépendance : apports et rapports

L'Algérie, Contrairement aux clichés véhiculés d'un pays pourvoyeur de migrants, a été et est une terre qui enregistre des flux d'immigration et d'émigration. Et ce, depuis l'antiquité avec les arrivées successives des colonisateurs (Romain, Vandales, Byzantins...) qui s'enchaînaient sur la Numidie.

A l'époque contemporaine, des mouvements migratoires ont été enregistrés à la suite de la colonisation française, en 1830, avec les départs des populations locales, les déportations et expulsions suites aux résistances populaires, également, il y a eu l'émigration algérienne vers la métropole française, il s'agit des algériens mobilisés par la France coloniale, durant les deux guerres mondiales, dans les rangs de l'armée française comme soldats ou main-d'œuvre indispensable pour l'expansion de l'économie française. Les historiens reviennent sur les faits, Meynier, P. & Meynier, G. (2011 : 220) soulignent que « C'est en 1913 qu'est établie pour les Algériens – la main d'œuvre algérienne surtout – la libre circulation. Avec la guerre, la France a besoin de main-d'œuvre et de soldats – le service militaire est obligatoire à partir du décret du 3 février 1912 – notons que la durée du service est deux fois plus longue que celle des Français. Au total 120 000 travailleurs et près de 175 000 soldats séjournent en France de 1914 à 1918. Près de 25 000 soldats algériens y sont tués. ». Il s'agit d'une émigration qui s'est poursuivie même après la fin de la Seconde Guerre mondiale, [traduction] « Pendant ce temps, la migration du Maghreb vers la France s'est poursuivie même après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Déjà en 1945, le nombre de travailleurs algériens et de leurs familles en France atteignait environ 350 000 » De Haas (2006 : 67).

Ce type d'émigration a prévalu durant la période coloniale et postcoloniale. Les algériens rejoignaient la France pour y travailler et il s'agissait principalement d'une émigration ouvrière de ce que certains désignent comme des 'indigènes'. Les trajectoires migratoires étaient non seulement Sud/Nord mais également Sud/Sud c'est à dire intermaghrébine et Nord/Sud suite à la colonisation de l'Algérie par la France. Pour sa part, Kateb (2012 : 8) notait justement « les flux migratoires de l'Europe vers l'Algérie ont débuté dès la conquête d'Alger. Ils ont été le fait d'initiatives personnelles qui correspondaient à des flux migratoires au départ de l'Europe du Sud, ces migrants mettant à profit le nouvel espace ouvert par la colonisation de l'Algérie »

Il convient d'insister, ce à quoi l'on veut arriver, que l'Algérie a, depuis les ères antiques, été une terre d'accueil et de convoitises, les mouvements migratoires sont un segment indissociable à sa formation historique, notamment avant la décolonisation. L'indépendance a été pensée, durant la période coloniale, dans les rangs des organisations syndicales françaises dans lesquelles la masse ouvrière, au sein de l'émigration algérienne en France métropolitaine, a été syndiquée. Tout bien considéré, l'émigration

algérienne a marqué de son empreinte l'histoire contemporaine de l'Algérie, en se situant dans le contexte historique pré-indépendance, l'historien Ouatmani (2014 : 506) affirmait que « grâce à l'émigration, les Algériens se politisèrent et apportèrent ainsi un plus au mouvement national algérien. Le déclenchement de la Révolution algérienne, le 1er novembre 1954, va leur permettre d'être au-devant de la scène en jouant un rôle de premier ordre. »

En définitive, l'émigration algérienne, à travers l'histoire, a été d'un apport indéniable et déterminant à la révolution³.

2.2. L'émigration post-coloniale : les raisons des préfigurations et reconfigurations de la condition migratoire

Le phénomène de l'émigration algérienne a évolué et muté dans sa nature et configuration en fonction des périodes qu'a traversées le pays, la condition migratoire a observé une reconfiguration naturelle.

La migration algérienne en France constitue un héritage, une résultante et un prolongement naturel de la colonisation, elle se présente tel un continuum historique aux variations et transfugations contextuellement mutantes, c'est désormais un postulat. Toutefois, elle est concentrée essentiellement en France, en revanche, la Tunisie a diversifié son émigration vers l'Allemagne et le Maroc vers la Hollande et la Belgique, et ce durant les vagues migratoires ouvrières des années soixante et débuts des années soixante-dix.

Dans un contexte marqué par la nationalisation des hydrocarbures par l'Algérie en 1971, de la "révolution agraire" en 1972 et "l'industrie industrialisante" portée par le plan triennal 1967-1969 et les deux plans quadriennaux 1970-1973 et 1974-1977, La migration ouvrière vers la France a été suspendue en 1973 par le gouvernement algérien en dénonçant les conditions de sécurité et de dignité non réunies pour les travailleurs algériens. Cette migration des travailleurs étant masculine a laissé place aux regroupements familiaux.

D'un simple regard rétrospectif sur l'histoire de l'émigration algérienne, on s'aperçoit qu'elle a foncièrement changée au niveau de sa caractérisation, une révision de la grille de lecture s'est imposée pour cerner le phénomène. Il est passé de l'ouvrier des mines et des usines⁴ qui émigrerait pour chercher des conditions favorables du travail et fuyait la misère de la pauvreté à l'exode

³ M. Ali Haroun, ancien président de la fédération de France du Front de Libération Nationale (FFLN), déclarait en 2012, lors d'une conférence-débat organisée par le ministère des Affaires étrangères à l'occasion de la célébration du 58e anniversaire du déclenchement de la révolution du 1er Novembre 1954, que près de 80% des financements du mouvement national provenaient de cette fédération d'émigrés algériens établis en France.

⁴ Le roman 'La terre et le sang' de l'écrivain Mouloud Feraoun dépeint et relate, avec une richesse et une esthétique littéraire mirobolante, la représentation de la notion de l'émigration/exil à travers l'expérience d'un jeune algérien ayant quitté sa terre natale pour travailler dans les mines en France.

d'un chercheur et d'un capital humain formé sous l'effet de l'alphabétisation et la scolarisation massive et publique assurée par l'Etat, l'évolution de la participation des filles, la croissance démographique... (ONS, rétrospective 1962-2011).

Face à un monde de plus en plus pragmatique et sélectif en termes des profils d'émigrés à accueillir, les pays du Nord gagnent en recevant, gratuitement, une émigration qualifiée prête à produire alors que les pays du Sud saignent en perdant, pour son développement, l'essentiel de son capital humain et pour lequel beaucoup d'effort et un coût important ont été consentis.

L'émigration algérienne est marquée par l'hétérogénéité. Elle est hétérogène dans sa composante et les motifs de départ, en résumé, elle peut être schématisée, en termes de ses soubassements, de la sorte :

Primo, une émigration pour des motifs pécuniaires et mercantilistes avant et après la décolonisation, Sayad (1977: 61) notait, dans le premier âge des trois qu'il a distingués de l'émigration, à propos de la condition migratoire paysanne « Aussi l'émigré d'alors, paysan qui ne s'était séparé des siens, de sa terre, de ses activités que physiquement et provisoirement, était-il mandaté par sa famille pour une mission bien précise, limité dans le temps parce que limité dans ses objectifs », une mission de travailler en dehors de son groupe, distingué comme « un 'travailleur de l'extérieur', l'homme dont la fonction essentielle et bientôt exclusive était d'émigrer afin de pourvoir en argent liquide ».

Secundo, la politique abrupte de l'arabisation a favorisé la fuite des cerveaux qui auraient pu contribuer à l'essor de l'Algérie à un moment où celle-ci en avait besoin, Mebroukine (2010 : 5) a succinctement, énuméré les causes des départs en trois facteurs « L'arabisation de l'enseignement constitue un facteur important d'accélération de l'exode des compétences (A), à côté de la bureaucratisation de la recherche (B), et du déficit de l'Etat de droit (C) ».

Tercio, le phénomène de l'émigration a pris en ampleur également à partir des années 1990. Les conditions sécuritaires défavorables d'une décennie marquée par la montée d'un terrorisme aveugle qui semait la terreur et l'effroi. Le climat d'instabilité durant cette période était marqué par l'assassinat de plusieurs intellectuels, Mimouni (1995 : 22) « C'est la première fois dans l'Histoire qu'on voit un mouvement terroriste se proposer d'éradiquer toute l'intelligentsia d'un pays, comme s'il s'agissait d'une mauvaise herbe ou d'une maladie, dans une entreprise délibérée d'élimination totale de toute forme de pensée et de création. Le projet consiste à décerveler le pays ».

Quarto, le contexte de la globalisation marqué par l'avènement des technologies de l'information et de la communication et du village global. L'internationalisation de l'enseignement universitaire a fortement infléchi la tendance de l'émigration quantitativement mais surtout et aussi qualitativement, c'est-à-dire en termes des profils des candidats. Elle se caractérise désormais par le départ des compétences universitaires qui tentent l'aventure de l'émigration vers des horizons pensés plus cléments et décompressant socialement et avantageux économiquement. La tendance haussière de la mobilité estudiantine est un fait. Un constat déjà établi par l'OCDE (2015 : 30) « Le nombre de personnes partant faire leurs études supérieures à l'étranger ne cesse d'augmenter d'année en année dans le monde ». Il arrive que ces étudiants envisagent de s'installer définitivement dans le pays

d'accueil « les étudiants internationaux représentant une source potentielle de migrants qualifiés, les pays du monde sont en compétition pour attirer ces étudiants du supérieur », (Ibid, 2015 : 31). Ces jeunes en quête d'aventures et de libertés sont tentés par l'expérience d'émigrer en s'appuyant sur leur bagage intellectuel et scientifique, ils arrivent que ces talents finissent par tenter de s'affirmer sous d'autres cieux.

2.3. La migration des universitaires algériens à l'ère de la globalisation

Le phénomène migratoire est une réalité séculière intériorisée par l'imaginaire collectif. L'émigration, à la lumière de la mondialisation, ne représente plus l'acceptation classique d'antan le réduisant à une rupture émotionnelle du migrant, entre affection et affliction, avec son environnement social et culturel pour se projeter dans un ailleurs pensé meilleur, c'est-à-dire, le phénomène en question est à géométrie variables notamment à l'heure actuelle de l'essor des connections internationales et l'accélération du développement technologique en matière de communication et des moyens de transports, ce qui permet, notamment pour les universitaires et chercheurs, d'être partout en un laps de temps.

« Le processus actuel de la mondialisation fait de la circulation des cerveaux un must pour l'avenir de la croissance économique, soit pour le bien être de l'humanité. Ce changement affecte même le processus des migrations pour se transformer en paradigme de mobilité », Musette Saib (2016 : 17). Avec l'accélération des mouvements migratoires des scientifiques, les spécialistes parlent de mobilité de compétences, une évolution conceptuelle pour caractériser un dépassement, dans les temps actuels, de la notion de la migration classique.

« Les migrations estudiantines provenant des pays de l'UMA ont connu une progression constante ces dernières années. Pour les trois pays du Maghreb Central (Algérie, Maroc et Tunisie), le taux de croissance moyen est estimé à 26% entre 2000 et 2012 », (Ibid, 2016 : 43). C'est désormais un constat. Le phénomène est dans une tendance haussière quantitativement dans toute la région du Maghreb central (Algérie, Maroc, Tunisie). Les migrations internationales globalement et des compétences particulièrement sont une arène politique internationale sur laquelle se joue une partie de la globalisation. La compétition à l'attraction des flux utiles pour les économies s'annonce rude, le phénomène constitue un enjeu majeur d'une mondialisation ambiante.

Il y a un consensus entre les spécialistes de la question migratoire en Algérie sur les mutations qu'a connues l'émigration, Labdelaoui (2012 : 25) écrivait « L'apparition de nouvelles raisons d'émigrer a donné lieu à l'émergence de nouveaux profils. À l'image de l'ouvrier rural parti seul, ou accompagné par sa famille, pour travailler dans les usines ou dans les mines, se substitue une multitude de profils de jeunes, peu, moyennement ou

hautement qualifiés ». La grille de lecture classique est dépassée par l'accélération des changements actuels, notamment avec les universitaires.

Il serait judicieux de mentionner qu'à l'instar des interprétations des effets néfastes de l'exode d'un capital humain qualifié, il est question de rappeler quelques effets avantageux. Si par le passé, l'activité des porteurs de valises, en Algérie, drainait en liquidité, présentement, le transfert monétaire en devises, à travers des circuits formels mais aussi informels non déclarés, constitue une source importante. Le bureau la commission économique des nations unies pour l'Afrique du nord (2007 : 3) affirmait : « Il y a eu consensus général que les envois de fonds constituent l'avantage le plus tangible des migrations internationales pour les pays en développement », un avantage à court terme qui peut être accompagné de plusieurs autres, à moyen et à long terme, à travers le transfert de technologies et de savoir acquis, de capitaux pour investissements. Il arrive que les envois de fonds de la diaspora algérienne dépassent le flux des investissements directs étrangers (IDE) vers l'Algérie.

L'enjeu, actuellement, est qu'il va falloir repenser sérieusement la capitalisation du lien ombilical diasporique de la communauté en France, où elle est fortement concentrée pour le cas de l'Algérie, et à l'étranger en général, à travers une stratégie nationale prioritaire qui rapportera économiquement (captage des fonds des ménages émigrés pour des investissements dans le pays d'origine), intellectuellement (à travers le savoir-faire acquis et l'expérience dans les universités étrangères), et aussi politiquement (construire un groupement de lobbying, des algériens occupent des postes importants dans les pays d'accueil et représentent un poids numérique électoralement important)⁵. En définitive, la communauté algérienne établie à l'étranger a un rôle de premier rempart à jouer dans le développement de l'Algérie et de ses intérêts, cela passera inévitablement par une série de mesures réfléchies et proéminentes. La migration des universitaires est un sort national, le discours victimaire est dépassé par les faits, l'important, à l'heure actuelle, est de transformer le phénomène en projet stratégique en réfléchissant à une compensation durable et efficace venant des enfants de l'Algérie là où ils se trouvent. L'enjeu du moment réside dans la posture à adopter vis-à-vis du phénomène, il faut s'y faire, il s'agit de transformer le « brain drain » en « brain gain ».

Il y a lieu d'évoquer une mutation anthropologique importante qui s'est imposée, à savoir la féminisation des prétendants à l'émigration. Il y a un changement de mentalités et la place, méritée et dictée par l'évolution des circonstances socio-économiques, qu'acquiert progressivement la femme dans la société. « L'émigration qui était autrefois un domaine réservé aux hommes est envisagée désormais même pas les femmes et ce quel que soit leur milieu de résidence. » estime Hammouda (2008 : 5).

Opter pour la décision de non-retour vers le pays d'origine est une étape décisive dans la trajectoire migratoire, une décision aux rebondissements différents des conditions de vie d'auparavant et

⁵ Los d'un forum économique Algérie-France organisé par le Forum des chefs d'entreprises (FCE) en collaboration avec la Chambre algérienne du commerce et de l'industrie (CACI), tenu le 6 mars 2016 à Tlemcen, les participants constitués d'experts, d'investisseurs et de cadres des deux pays ont estimé à 400.000 gérants et cadres d'entreprises algériens, de haut niveau, qui sont établis en France.

répercussions sur le plan personnel, familial et, quand le cas de figure en question prend de l'ampleur, social.

Le processus migratoire commence avec le vécu de l'acteur dans un milieu social donné qui, au cours de ce processus, prend la décision d'emprunter, pour diverses raisons, une autre trajectoire géographique, vers un autre ailleurs. Gil Araujo (2010 : 243), faisant une lecture biographique avec une analyse de quelques textes recoupés de A. Sayad, souligne à ce propos : « L'une des clés de la façon dont Sayad conçoit les migrations se trouve dans sa définition de l'expérience sociale du migrant dans son ensemble. Un postulat analytique et méthodologique qui conduit à traiter en même temps les conditions dans lesquelles vit un(e) immigrant(e), et les conditions sociales qui le produisent en tant qu'émigré. Il existe un lien indissoluble entre émigration et immigration ; on ne peut parler de la seconde sans tenir compte de la première », [traduction].

Les universitaires algériens sont nombreux à vouloir tenter l'expérience des études à l'étranger à travers des initiatives individuelles, il s'agit de tout un travail sur la toile et des procédures administratives pour pouvoir rejoindre l'Europe, une bonne partie songe s'installer ou ré-émigrer vers d'autres destinations à l'image du Canada, USA..., c'est une véritable hémorragie qui prive le pays de sa matière grise. Un phénomène qui a pris de l'ampleur et qui se voit à l'œil nu à travers les interminables chaînes dans les centres de Campus France en Algérie à titre illustratif et des inscriptions aux programmes sélectifs des programmes de bourses dispensés par l'Union Européenne. De nombreux universitaires formés en Algérie font le bonheur des pays occidentaux, un phénomène qui doit être sérieusement pris en charge par les pouvoirs publics à travers la mobilisation de la diaspora algérienne, ce qui est un impératif pour accélérer l'essor du pays vers le développement. La marginalisation de la diaspora en question, ne serait ce que symboliquement, ne fera qu'empirer l'évasion de la substance de l'Algérie⁶ et accèderait l'hypothèse de l'absence d'une volonté politique de sauvegarder le meilleur, en termes de formation, de ses enfants après de longues années à l'université mais qui sont, hélas, de potentiels candidats à émigrer pour peu que l'avis favorable des universités européennes se présente.

C'est dans ce cadre d'analyse, des causes et motifs du phénomène, que nous avons voulu mener nos enquêtes auprès des universitaires ayant fait le choix d'émigrer ou en sont en train de le faire.

Notre article se propose de revenir sur le récit d'une dizaine de profils d'universitaires qui, au bout d'une expérience estudiantine, décident d'explorer le créneau d'émigration vers les pays du Nord.

Il s'agit pour nous de s'attarder sur les motivations de la communauté en question, précisément celle qui, ces dernières dé-

⁶ Les amendements qu'a portés la dernière révision constitutionnelle comprennent des dispositions qui différencient la communauté algérienne établie à l'étranger du pays de celle de l'intérieur, des articles qui ont suscité polémique et désapprobation de la diaspora en question, l'article 63 de la constitution en question stipule « Légal accès aux fonctions et aux emplois au sein de l'Etat, est garanti à tous les citoyens, sans autres conditions que celles fixées par la loi. La nationalité algérienne exclusive est requise pour l'accès aux hautes responsabilités de l'Etat et aux fonctions politiques. La loi fixe la liste des hautes responsabilités et des fonctions politiques visées ci-dessus », une disposition accompagnée de l'article 87 qui exige la non acquisition d'une nationalité étrangère pour être éligible à la présidence de la république.

cennies, est tentée par l'attraction d'une expérience migratoire, les facteurs explicatifs de la persistance d'un tel phénomène malgré une amélioration, tant bien que mal, sur le plan socioéconomique et sécuritaire, pour ce faire, un échantillon d'universitaires, partis ou qui tentent repartir, a été interrogé de manière à saisir, en s'appuyant sur l'analyse de contenu, les aspects, certes multidimensionnelles, de la problématique : comment et pourquoi s'inscrire dans un processus de migration internationale ?

3. Analyse thématique des discours des jeunes étudiants

Des entretiens ont été menés avec des universitaires en post-graduation ayant soit partis avec une bourse d'étude⁷ ou ayant fait leurs démarches individuellement. Les profils des acteurs comportent plusieurs disciplines et proviennent de plusieurs universités algériennes. Les entretiens ont été réalisés durant l'été 2016. Nombre d'universitaires parmi les interviewés sont des connaissances qui datent des premières années à l'université, tandis que d'autres sont des bénéficiaires des programmes de bourses rencontrés et côtoyés à l'étranger, ce qui nous permet de bien connaître les trajectoires et les projets de tout un chacun en ayant la faculté de pouvoir porter un regard empreint de réflexivité sur les motivations.

Les données informationnelles et le contenu représentationnel, tirés des discours recueillis, feront l'objet d'un découpage en sous-thématiques de manière à atomiser, pour atteindre la rigueur méthodologique nécessaire, les idées exprimées et les opinions véhiculées par la discursivité des énoncés des entretenus. Des recoupements puis des catégorisations des dénominateurs communs s'imposent pour éviter toute singularité et s'assurer l'objectivité, la représentativité et, *in fine*, la pertinence.

3.1. La conjuration des facteurs « push and pull » : de l'introversion endogène vers l'extraversion exogène, diagnostic et perspectives.

Notre analyse des discours repose sur quatre éléments saillants : d'abord la quête d'une liberté relative, puis les pays du Nord sont vus comme un espace d'émancipation, ensuite le marasme

⁷ Il s'agit principalement d'un groupe d'étudiants ayant bénéficié de bourses d'étude Erasmus Mundus pour l'année universitaire 2013-2014 et de l'année universitaire 2015-2016.

ambiant et le mythe de la réussite sociale et enfin l'attractivité des établissements de prestige.

i) La quête d'une liberté manquée et d'une douce quiétude

Les expériences migratoires sont, au départ, conçues, par les jeunes, comme une expérience de vie dans la mesure où ils peuvent découvrir les autres et se découvrir eux-mêmes, notamment pour la jeunesse algérienne qui vient, tout bonnement, de sortir d'une décennie d'insécurité et de terrorisme qui a contraint, des décennies durant, la société à se recroqueviller sur elle-même.

Le désir de l'aventure chez les jeunes est fortement présent, c'est un motif incontournable. La migration estudiantine est une piste permettant, non seulement d'étudier, mais aussi, savourer d'une vie manquée « rose » transmise par les moyens d'information et de communication. B. Hakim, 28 printemps accomplis, détenteur d'un Master de langue et civilisation espagnoles, il est professeur titularisé depuis deux années dans un lycée à Bouira⁸. Hakim vient d'avoir son avis favorable pour une inscription dans une université parisienne en France où il est installé actuellement après avoir passé, en dehors des 5 années d'études supérieures à l'Université de Mostaganem, toute sa vie dans un milieu rural inerte, un village reculé et suspendu au pied des montagnes de Tikjda, il affirme :

« Même si je détiens un poste de travail stable, je suis toujours tenté par l'expérience d'émigrer comme c'est le cas de certains de mes amis, je suis jeune, mais ma vie ici est limitée entre le travail et la maison, je n'arrive pas à trouver un cercle qui me convient et ma vie est un semblant de normalité prescrite par l'ensemble, (l'enquêteur reste hésitant un laps de temps avant de lâcher) : 'Hbit n3ich', (en arabe dialectal et signifie: croquer la vie à pleines dents) et goûter aux amusements de la vie sans penser au regard des autres [...] j'ai été pour un moi de séjour touristique en Espagne, c'est depuis ce moment que j'avais décidé d'émigrer car je ne veux pas voir ma jeunesse résumée en quelques tâches de boulot et de famille et ce que veulent voir les gens en moi, je ressens le besoin de découvrir ce qu'il y a par-delà les frontières, connaître et découvrir d'autres cultures et d'autres modes de vie, en résumé, me libérer »

Il va sans dire que les jeunes mondialisés et connectés au monde qui les entoure sentent, notamment les universitaires, lourdement le poids du conservatisme et l'accomplissement continu et linéaire des exigences et des contraintes sociales d'un environnement social jugé figé et même archaïque.

Les jeunes universitaires sont de plus en plus attirés par la découverte de l'altérité et de la pluralité du monde. Il va sans dire également que le retardement de l'âge de mariage, pour des raisons socioéconomiques liées aux mutations du marché de l'emploi, est à l'origine de l'apparition des exigences nouvelles,

⁸ Une wilaya algérienne au sud-est d'Alger, elle est située à environ 105 Km de la capitale.

tels les besoins physiques et sexuels, qui sont un facteur non négligeable d'attraction.

La frange la plus jeune et la plus cultivée de la société se retrouve, notamment dans les espaces ruraux et les moins urbanisés, en proie à un vide culturel et social incompatible avec l'exercice de la plénitude d'une citoyenneté tournée vers la modernité et qui peine à émerger, notamment dans la ruralité, face aux institutions traditionnelles.

Le système tribal et la mentalité villageoise sont généralement conçus comme une pression sociale qui bâillonne les formes d'expression de nouveaux besoins d'une génération qui a suivi des études supérieures mais qui, hélas, se doit d'obéir, au moins dans la forme et loin des espaces publics, aux prescriptions dictées par une société, cette frange de la population ne se reconnaît plus dans les institutions traditionnelle et paternaliste de leurs sociétés jugées figées dans le temps et l'espace, d'où l'avidité de connaître un autre différent, tenter une aventure permise à cet âge et se débarrasser d'un contrôle social qui condamne à vivre sous une forme marginale tout en gagnant en considération auprès de son groupe social qui porte sur le jeune migrant un regard bienveillant et satisfaisant.

Autant de facteurs s'entrevoient dans ce cas de figure, qui est commun et loin d'être unique en son genre, de Hakim qui, tout en étant chanceux par rapport à de nombreux jeunes de sa génération qui peinent à trouver un emploi stable, ne se reconnaît plus dans son milieu social, raison pour laquelle il navigue activement dans le but de rejoindre l'espace européen jugé comme un lieu d'émancipation, il a réussi par s'établir à Paris. Ce sont les motifs évoqués en d'autres termes et pour lesquels Achour. I, 25 ans, Master obtenu en langue et littérature françaises à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, a décidé de repartir une fois son diplôme en poche, lui qui a déjà goûté à une année de mobilité dans le cadre du programme Eu Mare Nostrum d'Erasmus Mundus, à l'Université de Murcie en Espagne. Il décrit la vie dans son village comme étant :

« étouffante avec les spéculations interminables des villageois de Tizirt⁹ qui ont l'œil vigilant, empreint de jalousie et de méchanceté gratuite, ce qui n'existe pas ailleurs, c'est toute la différence entre le ciel et la terre...plus rien ne me convainc de rester ici, ni l'université, encore moins le monde professionnel déjà inaccessible et la quiétude inexistante dans notre quotidien, d'ailleurs mes frères ont tous emprunté le chemin de l'émigration et leurs vies est exemplaires à l'heure où je te parle»

Il convient de mentionner que par « méchanceté gratuite », Achour se réfère aux luttes intestines claniques et tribales qui caractérisent la vie villageoise, des querelles qui renvoient à un conflit qui remonte aux temps de la colonisation, son grand père, de la lignée paternelle, fut assassiné par l'autre principale famille qui compose un autre groupe social. La descendance n'a pas échappé à la transmission des oppositions conflictuelles héritées entre familles, une coexistence sans alliance qui se voit à l'œil nu dans la quotidienneté et surtout lors des réunions publiques marquées par des pratiques d'influence et d'exclusion pour le contrôle de 'tjmaât'¹⁰.

⁹ Tizirt, est une commune de la wilaya de Tizi Ouzou, ville côtière en Algérie, située à 123 km d'Alger.

¹⁰ Structure sociale traditionnelle et ancestrale en Kabylie. Il est cet espace de ges-

ii) Le Nord vu comme un espace d'émancipation et d'affranchissement

Si les jeunes garçons se plaignent de la traditionnalité de leur société, la condition féminine en est beaucoup plus dans le viseur du contrôle social, du conservatisme et des contraintes d'un système patriarcal plus opérationnel vis-à-vis des filles. C'est le cas de Sarah, 24 ans accomplis, originaire de Mostaganem et ayant mené, avec brio, son cursus. Sarah a suivi ses études, depuis sa tendre enfance, dans la même ville, depuis son école primaire jusqu'à l'université. Elle soutient son Master, en Génie Mécanique, en France où elle a effectué ses inscriptions après une année d'étude comme boursière, en Lituanie, du même programme qu'Achour. Elle affirme que l'émancipation sociale en Europe ratée dans son entourage en Algérie est l'un des principaux motifs de son choix de s'établir en France malgré vents et marées.

« A l'âge de 11 ans, j'étais obligée de porter le voile islamique, à 19 ans promise au mariage déjà si ce n'est un petit problème que j'ai conflictualisé entre ma famille et celle du prétendant à m'épouser. Je ne peux ni sortir, ni travailler ailleurs et ma famille, notamment de la lignée maternelle, me prive de ma liberté sous peine que je suis une fille alors que les hommes se permettent pratiquement tout...ici au moins je me permets de vivre indépendante loin des pressions des frères et oncles même si les difficultés sont énormes avec les petits boulots pour joindre les bouts d'un mois ».

La fille est conçue, dans le système patriarcal conservateur, comme une bombe à retardement et un potentiel danger pour le code de l'honneur de la famille, d'où les restrictions et les exigences excessives, dans un cadre familial informel et coutumier, de manière à ne pas enfreindre aux prescriptions d'une conduite morale exemplaire prétextée par un système de parenté et d'incorporation des pratiques liées aux traditions et aux us du groupe social.

Le minorât dans lequel est réduite la femme, dans les milieux conservateurs, destinée, au bout du compte et sous la hiérarchie et l'autorité masculine, à l'accomplissement de sa fonction biologique de reproduction, est jugé en déphasage avec les exigences des temps actuels.

Sur le même registre, Akila, 28 ans, étudiante talentueuse et militante dans le mouvement associatif durant son passage à l'Université de Bejaia où elle a mené à bon port son cursus en obtenant un Master en Economie et gestion, elle parle des motifs de son choix :

« Choisir de vivre à l'étranger, mon rêve depuis des années, sortir sous prétexte d'étudier était ma seule carte à jouer. Vivre en France me permettra de vivre ma liberté, je ne demande pas trop et pourtant, juste pratiquer le sport 3 fois par semaine, continuer à apprendre la musique et la danse, investir plus dans la vie associative, si je cherche ça à l'extérieur, c'est parce que dans ma région, c'est mal vu pour une fille de mon âge de courir où de faire un sport (juste en cachette des vus des hommes, et je précise

tion des affaires publiques entre les villageois.

c'est dans un village). Faire de la danse et de la musique n'est pas une priorité pour ma famille, car à mon âge, je dois me préparer à me marier et avoir des enfants et fonder une famille, comme toutes les autres filles qui ont 28 ans et qui ont fini leur études supérieures...je demande juste vivre ma vie comme je souhaite sans pressions de la part des proches (cousins, voisins...) à qui il faut et à chaque fois donner des justificatifs de mes actions ».

La quête d'une vie en toute liberté est un déterminant sûr dans l'esprit des jeunes, les deux sexes confondus, qui optent pour l'expérience migratoire de manière à s'affranchir et s'émanciper de l'autorité familiale paternaliste et sociétale.

iii) Inconsidération, 'marasme' local et le mythe d'une réussite systématique dans l'autre rive

Sous l'effet conjugué d'un stéréotype mettant en avant une réussite plus possible ailleurs que chez lui et d'un sentiment confus des situations intenable telles : la non-considération dans le pays d'origine, le manque de perspectives et la bureaucratie administrative épouvantable...le mot 'marasme' revient sur, pratiquement, toutes les lèvres pour cartographier ce profond malaise dans lequel se débat les diplômés universitaires. C'est le reflet du manque de confiance vis-à-vis de l'Etat et de ses institutions :

Nadir, 27 ans, ingénieur en technologie et diplômé de l'Université de Bejaia, vient juste de passer sa première année en France où il est inscrit en Master II. Il décrit avec des mots qui constituent un dénominateur commun des discours des profils qu'on a interrogés. Il a dressé un constat sans concession et peu reluisant d'un échec annoncé, pour son avenir, en cas où il reste en Algérie :

« Absence de suivi à l'université, marasme dans lequel se trouve l'université et la société en général, des grèves répétitives, une administration très bureaucratique, je voyais mon avenir incertain, j'ai goûté au chômage, au travail précaire et mal payé de l'agence nationale de l'emploi (ANEM), j'ai beau essayé de trouver un travail décent, mais vainement. J'ai essayé de passer le concours de Magister mais tout comme le travail, tout se fait par 'thamousni' dans notre pays (mot en Kabyle qui renvoie aux relations personnelles), la corruption est à tous les niveaux et seuls les friqués ont de la place. Je sais qu'il incombe sur nous de changer les choses par notre savoir, mais comment ? (...) Tout ce que j'entreprenais n'aboutissait pas, les portes étaient fermées et ne me restait plus que de tenter l'étranger »

Le fonctionnement bureaucraté de l'administration, le manque de transparence, et le favoritisme sont autant de facteurs à l'origine de la frustration et la perte de confiance vis-à-vis des institutions modernes de l'Etat. C'est ainsi que le projet d'une alternative captivante d'émigrer se forge chez les jeunes, notamment les diplômés pris entre le marteau d'un système conservateur traditionnel et l'enclume d'un marché de l'emploi non performant. Également le favoritisme et la corruption sont des pratiques qui surgissent d'où, par voie de conséquence, le désenchantement

envers les institutions de l'Etat. C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'a émergé, le 22 février 2019, un soulèvement populaire inopiné et inédit porteur de revendications de rupture avec le système politique en place.

Tout comme il convient de mentionner que la transition, dans les milieux ruraux, de l'agriculturisation vers l'industrialisation a réduit les alternatives de l'emploi aux secteurs tertiaire, administratif et éducatif. Les postes du travail manquent en qualité et avec difficulté d'accès et de titularisation. Face à ce constat, l'émigration s'annonce comme un palliatif, d'autant plus que la confortabilité financière de la descendance des générations précédentes de l'émigration exhorte vers l'expérience d'une facilité de réalisation de soi dans les pays à fortes économies.

L'économie algérienne est quasiment mono-exportatrice et non diversifiée, elle est fortement dépendante des hydrocarbures. Les recettes du pays proviennent principalement de la fiscalité pétrolière. L'Algérie est vulnérable aux volatilités des fluctuations mondiales du marché pétrolier et aux chocs extérieurs. La chute du cours du pétrole à partir de 2014 en est l'exemple. Le pays traverse une crise économique après des années d'aisance financière.

Globalement, le chômage en Algérie a considérablement baissé. Il est passé de 29,8% en 2000 à 11,7% en septembre 2018 (1,462 million de personnes), La population active a atteint le nombre de 12,463 millions de personnes. Des inégalités existent selon le sexe (9,9% chez les hommes et 19,4% chez les femmes en septembre 2018), l'âge et le niveau d'instruction. Le taux de chômage chez les diplômés de l'enseignement supérieur a atteint 18,4% en septembre 2018 (13,1% chez les hommes contre 23,5% chez les femmes)¹¹. Il y a une sérieuse difficulté d'insertion sur le marché de l'emploi pour les universitaires algériens. En définitive, le taux de chômage est quantitativement en amélioration, nonobstant, l'emploi demeure qualitativement en deçà des attentes.

Ce n'est un secret pour personne, malgré la baisse du taux de chômage ces dernières années mais qui demeure pour la catégorie des universitaires encore considérable, les diplômés des sciences dures (sciences exactes et naturelles) sont les plus prisés sur le marché du travail contrairement aux diplômés des sciences molles (sciences humaines et sociales).

La transition du milieu universitaire où la vie est prise en charge par l'assistanat total de l'Etat à travers les œuvres universitaires (restaurant, frais de scolarité, résidence et une bourse) vers un milieu social est souvent vécu comme une rupture abrupte, d'autant plus que la réussite économique est en passe de devenir le model de succès pour s'affirmer socialement. Le passage de la vie universitaire à la vie sociale et la recherche d'un emploi, fréquemment qui tarde et précaire dans les programmes d'aide à l'emploi, est une phase pénible qui incite à émigrer. B. Sofia, 27 ans, le Master obtenu en psychologie clinique, après avoir terminé ses études et deux années entre chômage et précarité de son emploi à la DAS (Direction de l'Action Sociale), a pris ses bagages pour se réaliser ailleurs tout en quittant les siens et en acceptant les conditions de vie difficile, notamment au départ. Les deux années ayant succédé à sa soutenance ont laissé un goût empreint d'amertume du chômage et de l'inactivité.

¹¹ Résultats de l'enquête réalisée par l'ONS intitulée "activités, emploi et chômage en septembre 2018"

Avant de partir, Sofia songeait, comme de nombreux pré-tendants à l'émigration, à réussir plus facilement en France, elle affirme :

« Avant de partir, on a tous l'idée qu'une fois on a mis les pieds en Europe, un grand pas vers la réussite a été franchi, c'est l'idée qu'on a en tête en étant étudiants ».

La première année en Europe est généralement la plus difficile, d'autant plus que la vie est chère et les charges sont énormes (loyer, frais d'inscription, de transport...) pour un universitaire sans bourse et dans l'expectative de sa carte de séjour, qui tarde, pour pouvoir rechercher un emploi aux heures limitées. Sofia assène :

« J'avais rencontré quelques difficultés au départ, surtout financièrement et en termes d'intégration dans la société française. Actuellement, je suis employée d'une agence de sécurité, je gagne mieux même si je ne travaille pas avec mon diplôme. Auparavant, je comptais sur les transferts de mes parents et actuellement, c'est moi qui effectue les transferts vers l'Algérie. Je viens de terminer conjointement mon Master et une formation en sécurité, j'ai bénéficié d'un encadrement de qualité, les opportunités qu'offre le milieu m'ont permis une insertion plus facile, je passe mes vacances annuellement en Algérie pour visiter ma famille et amis, je trouve ici les conditions et une qualité de vie, tranquillité et opportunités ».

Une bonne partie arrive à s'en sortir grâce à leurs capacités de débrouillardise. Le réseau de communauté est un avantage facilitateur d'insertion. L'intégration dans la société en revanche n'est pas à la portée de tous, et ce pour tous les migrants provenant du Maghreb. Zeraoui (2008).

iv) Pour la découverte de soi, l'attraction du prestige des universités européennes et le multiculturalisme

Dans l'imaginaire collectif de ces universitaires, le niveau de la formation en Europe est plus solide qu'en Algérie. Tous les enquêtés s'accordent à dire que l'un des motifs de leurs départs est de se donner les voies et moyens pour mieux se former. La majorité des étudiants, ayant partis de leurs propres initiatives, ont eu des difficultés financières lors des deux premières années et recourent même aux aides de leurs familles et réseaux de connaissances, tandis que les étudiants bénéficiaires d'une bourse Erasmus Mundus ont été bien pris en charge financièrement et arrivent à bien s'insérer dans les pays d'accueil en ayant une vie sociale. Mourad, 27 ans, Master obtenu, a fini par rencontrer Judith, une valencienne, il se sont mariés et y vivent à Gérone en Catalogne. Mourad a ouvert une boîte de traduction (Français-Castellan-Arabe). Il témoigne des attraits de sa nouvelle vie :

« L'Europe m'a passionné depuis toujours, déjà, j'ai mon frère qui a émigré jeune, arrivé clandestin mais qui, au fil des années, a pu construire une situation des plus avantageuses économiquement et socialement dans toute ma commune si j'ose dire, c'est un exemple que j'ai décidé de suivre...au cours de mon séjour

Erasmus en Espagne, j'avais la certitude que ma vie est ici en Europe, un univers nouveau et pluriel s'est ouvert soudainement à moi, des langues nouvelles, une richesse culturelle, travail bien rémunéré, autant de facteurs qui accréditent ce que je pensais déjà ».

Rabah, 28 ans, ingénieur en électronique, tombé amoureux de Sandra, une sévillane. Tout comme Mourad, les deux ont pu connaître leurs fiancées au cours de leur séjour Erasmus en Espagne où ils se sont installés par la suite. Il avance, dans le même sens, des propos similaires. Les boursiers sont en situations avantageuses, ils s'insèrent plus facilement, ils se placent dans la vie sociale et professionnelle plus aisément, les transferts deviennent en sens inverse.

Les conditions d'accueil, l'administration et l'ordre qui y règnent avec un personnel à l'écoute, l'encadrement et le suivi à l'Université, les conditions de résidences favorables, les aides pour loyers, alimentations et bourses...sont autant de facteurs ayant séduit les universitaires pour projeter y rester, changer de statut à la fin des études, travailler et même, pour certains, acquérir la nationalité du pays d'accueil comme un gage d'affirmation, un gain en liberté de circulation et de protection pour la réussite de leur projet d'émigration et d'intégration sociale et professionnelle.

La concentration de l'émigration algérienne en France et la maîtrise de la langue française sont les deux principaux facteurs du choix de la France pour les universitaires. D'ailleurs, les algériens représentent la première communauté en France. Elle se constitue en réseaux à l'étranger. Aziz. H, diplômé en littérature française à l'Université de Bejaia, actuellement manager dans un hôtel dans la région parisienne, assure à ce propos : « C'était une très grande assistance morale et sociale, se sentir chez soi en étant loin ».

Sur la même longueur d'onde, la même Akila qui a témoigné précédemment, ayant décroché à l'Université de Strasbourg deux Masters, le premier en projets de développement et le second en commerce électronique qui lui a permis d'ouvrir une start-up de commerce on-line, revient sur son souhait d'enfance d'étudier à l'international et l'apport de ses concitoyens à l'étranger :

« Avoir un diplôme européen reconnu à l'international était mon objectif, et si j'ai choisi la France, c'est pour plusieurs raisons. La première est que ma famille ne m'aurait pas laissé partir à un pays où il n'y a pas la diaspora kabyle ou un proche de sang... c'est la destination la plus répondeuse pour notre communauté pour la langue et la proximité géographique..., ma relation avec la communauté algérienne était une relation de fraternité et d'aide (financière même parfois), d'orientations pour trouver des formations, logement, jobs, s'échanger des connaissances et trouver des solutions pour s'installer dans ce pays ».

Les exemples de réussite des émigrés attirent les diplômés à tenter l'expérience de migration pour l'ascension sociale. L'attraction de la réussite socioéconomique des émigrés, le bien-être et l'euphorie de la pluralité exhortent à tenter l'expérience. Un déploiement de stratégies s'impose en s'appuyant sur les expériences des précédents, l'entraide et la mobilisation des solidarités entre les candidats et les familles de manière à s'établir à long terme dans le pays d'accueil ou ré-émigrer.

3.2. L'aspect économique, un cas de figure commun

C'est un secret de polichinelle, l'aspect économique est l'un des motifs attractifs qui exhortent les diplômés universitaires à travailler à l'étranger, une impulsion en dépit d'une éventuelle déqualification compensée par le différentiel, assez important, qui existe entre la devise et le dinar algérien. Le salaire motivant est un paramètre qui module le choix de s'établir ailleurs.

Il va sans dire que la recherche, à travers l'émigration, d'un confort matériel dans une logique d'accumulation est un déterminant physique et symbolique. L'individualisme gagne du terrain et le succès matériel devient, de plus en plus, un modèle de réussite sociale qui occasionne la montée de la compétition.

L'exemple de Riad est édifiant, 34 ans, diplômé et doué en science de gestion, n'ayant pas vu d'avenir prospère en Algérie après deux années de stage en expertise comptable validées, a fini par perdre confiance dans l'administration pour cause d'un retard bureaucratique pour l'obtention d'un agrément au niveau du conseil d'ordre des experts comptables. En émigrant en France, il a effectué deux années en Master et deux années de stage dans des banques dans son domaine d'étude, direction d'entreprises et comptabilité, contrôle de Gestion et audit, il a pu surmonter les difficultés financières et d'intégration. Il a fini par intégrer une entreprise, comme responsable comptable. Il n'a gardé de son pays que ses navettes estivales, en attendant son agrément, pour rendre visite à sa famille. Il s'est regroupé avec son épouse en France, il est passé d'une forme de migration temporaire pour devenir durable et stable. Devenu binational en France où il vit paisiblement avec son épouse et sa progéniture déjà au collège, il a reçu son agrément tout récemment mais il n'est pas prêt à abandonner sa carrière en France et se réadapter avec sa famille à une vie en Algérie. Il conclut que malgré les bonnes conditions de vie « l'organisation, les droits, une sécurité sur tous les plans (travail, santé... », il admet et lâche : « Partir c'est mourir un peu, je dis bien mourir, personne ne part pour le plaisir, car on est poussé à chercher ailleurs, fuir aux inégalités, fuir à la bureaucratie ».

Dans le même sens, Nadir, 31 ans, ayant obtenu son diplôme de Licence en langue anglaise, il a travaillé comme enseignant vacataire durant plus d'une année, il a choisi d'émigrer comme étudiant dans un premier temps à l'Université de Grenoble où il a continué ses études de Master et travaille conjointement. Il voyait ses chances de réussite s'amoindrir pour cause de l'instabilité de sa situation professionnelle et la précarité économique, après deux années d'étude en France, il s'est lancé dans la vie professionnelle, il est à sa cinquième année, dans la restauration et l'hôtellerie, il affirme :

« Mon installation en France m'a permis de faire de considérables épargnes tout comme j'ai pu aider ma famille. Après mon expérience dans la restauration, je me lancerai durant cette année dans le montage de mon propre projet, monter un restaurant et travailler à mon propre compte ».

Quelques itinéraires sont représentatifs en termes de formes circulatoires qui ont marqué leurs trajectoires. Les acteurs en

mouvement transigent d'un pays à d'autres avant de s'y installer définitivement pour des raisons de vie et d'emploi, à titre illustratif : Sarah, la boursière de la Lituanie rejoint la France, Sami étudiant en France ré-émigre au Canada...et cetera.

Les liens familiaux et du groupe dans le pays d'origine sont mobilisés. Le capital symbolique et social agit depuis le local (pays d'origine) vers le global (pays d'accueil). La capitalisation des liens ombilicaux comble la rupture de la distanciation physique à travers le recours aux réseaux familiaux pour s'héberger et l'assistance à trouver un job et accompagnement dans la mesure du possible, notamment dans les premiers temps. Nombreux sont les étudiants qui obtiennent de très bons résultats. C'est un déterminant qui justifie le succès d'une bonne partie des étudiants qui émigrent, étudier ailleurs est synonyme de persévérance et d'abnégation pour réussir un projet pour lequel beaucoup de sacrifices ont été consentis par le migrant et les siens.

Les circulations contemporaines à l'ère de la globalisation sont incontrôlables, constamment évolutives et continuellement en mouvement. La mise en évidence de la complexité des processus de déterritorialisation, de l'intensification des réseaux et circuits des migrations, de l'hétérogénéité des motifs et des profils à travers l'analyse des dimensions des migrations et ses représentations sociales une exigence de manière à restituer, sans répit, les aspects multidimensionnels et multifonctionnels du phénomène qui s'intensifie avec l'accélération des implications de la mondialisation. Cette dernière provoque l'éclosion des frontières physiques et étatiques, notamment pour les figures des migrants au niveau de formation important. La globalisation galopante implique, *in fine*, une globalisation comme un prolongement naturel.

3.3. Discussion des résultats

Le phénomène de l'émigration algérienne a évolué à travers plusieurs déclinaisons temporelles. Des mutations ont été enregistrées en fonction des conjonctures et des contextes politiques, et socioéconomiques. Avant la décolonisation et lors des premières décennies de l'indépendance, l'émigration algérienne fut principalement et classiquement ouvrière. L'apparition de la configuration migratoire des compétences universitaires est apparue avec l'arabisation, exacerbée par le terrorisme et, ces derniers temps, orientée par la globalisation qui a radicalement défit son paradigme classique.

A la question de départ sur le pourquoi s'inscrire dans un processus de migration, nous avons recoupé les discours des universitaires qui se trouvent dans une condition migratoire pour recenser leurs motifs et motivations. La nouveauté réside au niveau de la caractérisation du phénomène, d'où la nécessité de le cerner selon une grille d'analyse qui permet d'appréhender son caractère multidimensionnel, la complexité et l'hétérogénéité. L'analyse des discours de ces universitaires et leurs trajectoires variées nous a permis de conclure que les motifs et besoins qui sont à l'origine de l'émigration sont multiples. Ils obéissent, au-delà de l'aspect

exclusivement économique, à une multitude de facteurs et déterminants.

En substance, la théorie « push pull » a été un instrument important pour la compréhension des chevauchements des motivations et des postures des universitaires. L'approche compréhensive de la démarche a mis en exergue la pluralité des raisonnements et des destinations, notamment au niveau de l'orientation spatio-temporelle du « brain drain », d'où la nécessité de parler de mobilité. Il s'agit d'un processus dynamique des mouvements transnationaux aux enjeux planétaires.

La France est connue pour être une destination, pour moult raisons, migratoire classique. Des tentatives d'estimation ont été menées en s'appuyant sur les bases de données formelles. Le nombre d'universitaires algériens diplômés de la période post-coloniale est très important. « Plus de deux millions d'Algériens ont donc quitté leur pays pour la France, avec un diplôme de niveau universitaire dans leur poche. Leur moyenne d'âge tourne autour de la trentaine », Smail & Musette Saïb (2018 : 149). Bien que ce chiffre diffère légèrement d'une base de données à une autre, néanmoins, il ne comprend que les diplômés déclarés qui passent par les circuits formels à l'image de Campus France, toutefois, le segment des diplômés qui partent informellement n'est pas inclus.

Comme mentionné précédemment, les facteurs sont à la fois répulsifs (conservatisme, le marasme, un faible marché de l'emploi, le manque de considération et bureaucratie...) mais aussi attractifs (liberté, émancipation, considération, prestige et réussite économique ...) c'est la conjugaison d'éléments endogènes et exogènes qui déterminent l'orientation des acteurs qui, effectivement, a évolué au niveau de la temporalité (mutations au niveau des profils des migrants) de et de la spatialité (multiplicité des destinations géographiques).

Décidément, l'émigration algérienne était et demeure un élément structurel de la population algérienne dans sa globalité, c'est un segment d'un phénomène global sociétal. La confluence de cette émigration, avec le segment des universitaires qui s'est installé ces dernières décennies, se caractérise par son dynamisme et fortes mobilités, c'est un des mouvements migratoires dans l'espace méditerranéen dont les logiques plurielles ont surpassé les frontières du local et du national pour s'inscrire dans les croisements des échelles supranationales.

4. Conclusion

Au-delà du l'acceptation classique du « brain drain » conçue par l'école anglo-saxonne, la conjoncture actuelle impose une reconsidération du phénomène à l'heure de la globalisation et de la glocalisation. L'attraction de la main-d'œuvre qualifiée et des diplômés de la post-graduation constituera une phase nouvelle dans l'histoire économique moderne, d'où la nécessité de cerner et maîtriser les soubassements du phénomène.

La prééminence du supranational sur le national est devenue la logique de fonctionnement du village global. La configuration d'un monde de plus en plus globalisé révèle l'agencement des représentations qui s'étendent rondement entre le local et le global. L'économie du savoir représente une des logiques de l'économie du marché, l'attraction et la rétention de diplômés qualifiés en est une de ses locomotives. Il convient de repenser la mobilité des compétences, elle est devenue un fait accompli. Repensant son apport est une nécessité absolue.

L'apparition de nouveaux besoins et motivations des individus que le local ne peut satisfaire, pour le moment, et que le global propose avec d'innovantes représentations sur plusieurs plans synchronisés : culturel, économique, sociale, artistique, physique et politique. Le chemin de l'ailleurs est le résultat de la conjuration de facteurs endogènes locaux introvertis avec des facteurs exogènes globaux extravertis, une combinaison de facteurs qui corrobore l'argumentaire de la théorie « push-pull ».

Globalement, la migration en général et la « fuite de cerveaux » en particulier évolue dans leurs caractérisations et reconfigurations. Un saisissement global de la question demeure conditionné à une connaissance continue et objective des questions et enjeux que cela soulève, de même, une microscopie des déterminants Intra-muros et extra-muros des figures et mouvements qui composent le processus de transnationalisation des circulations est une nécessité. La migration algérienne a évolué numériquement et qualitativement dans ses caractéristiques et dans ses orientations socioéconomiques et géographiques.

Les migrations ou la dé-sédentarisation des compétences recouvrent des enjeux économiques et géopolitiques majeurs. Une attention particulière et une volonté politique doivent régir cet état des lieux. Il s'agit de mettre en relief les aspects et tendances d'un phénomène qui est appelé à s'intensifier avec l'accélération de la globalisation. Une stratégie nationale globale doit être orientée sur plusieurs fronts pour transformer les mouvements migratoires en projet en tirant profils des opportunités qu'offre l'environnement global et agir pour se prémunir contre ses complications.

Bibliografía

- DE HAAS, H. (2006): "Sistemas migratorios en el norte de África: evolución, transformaciones y vínculos con el desarrollo", *Migración y desarrollo*, 2, pp. 63-92.
- FERAOUN, M. (2002): *La terre et le sang*, Ed Talantikit, Bejaia.
- GIL ARAUJO, S. (2010): "Una sociología (de las migraciones) para la resistencia", *EMPIRIA, Revista de Metodología de Ciencias Sociales*, 19, pp. 235-249.
- HAMMOUDA, N, E. (2008): "Le désir de migration chez les jeunes algériens. Analyse micro-économique", In CARIM-AS 2008/42, Robert Schuman Centre for Advanced Studies, Institut universitaire européen.
- KATEB, K. (2012): "Bilan et perspectives des migrations algériennes", *Hommes et migrations*, 1298, pp. 6-21.
- LABDELAOUI, H. (2014): "L'Algérie face à l'évolution de son émigration", *Hommes et migrations*, 1298, pp. 22-37. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/1872>
- MEBROUKINE, A. (2010): "La migration hautement qualifiée algérienne. Tentative d'Étiologie d'un sinistre", In CARIM-AS 2010-54, Robert Schuman Centre for Advanced Studies, San Domenico di Fiesole : Institut universitaire européen.
- MEYNIER, P. et MEYNIER, G. (2011): "L'immigration algérienne en France : histoire et actualité", *Confluences Méditerranée*, 77 (2), pp. 219-234.
- MIMOUNI, R. (1995): *Chroniques de Tanger janvier 1994-janvier 1995*, Ed Stock.
- MUSETTE SAIB, M. (2016): "Etude sur la fuite des cerveaux et le développement dans l'espace de l'UMA : Le cas de l'Algérie", Réalisé par Le Centre de Recherche en Economie Appliquée pour le Développement CREAD-BIT Alger.
- NATIONS UNIES. Commission Economique pour l'Afrique (2007). "Migration internationale et développement en Afrique du Nord". Addis Abeba: © NU. CEA, URL: <http://hdl.handle.net/10855/22288>
- OCDE (2015): *Perspectives des migrations internationales 2015*, Editions OCDE, Paris. http://dx.doi.org/10.1787/mig_outlook-2015-fr
- ONS (1962) : "Rétrospective statistique (1962-2011)", ONS, Alger. URL: <http://www.ons.dz/-Retrospective-1962-2011-.html>
- OUATMANI, S. (2014): "Regard sur l'apport politique de l'émigration algérienne en France à la Révolution algérienne", *Islamic culture review* Editions Faculté des sciences humaines et de la civilisation islamique de l'Université d'Oran, 24-25, p. 506.
- SAYAD, A. (1977): "Les trois âges de l'émigration algérienne en France", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 15 (1), pp. 59-79.
- SMAIL, I. et MUSETTE SAIB, M. (2018): "Profil migratoire des diplômés Algériens en France", *Afak wa Afkar*, 5 (10), pp. 135-151.
- ZERAOUI, Z. (2008): *Magrebinos en Francia: El fracaso de la integración*. México, Universidad Iberoamericana.